

tés et manuels de chirurgie les plus répandus, tels que l'excellent livre de mon maître ROSER, la pathologie chirurgicale générale de BILLROTH, les traités de BRUNS, de BUSCH, de BARDELEBEN, les maladies des articulations et la chirurgie générale de HUETER, etc. J'ai eu souvent recours aussi au traité des fractures de GURLT, ouvrage qui, hélas, n'est pas encore terminé. Un traité de chirurgie doit arriver rapidement à la publicité, et, par conséquent, le peu de temps disponible ne permet pas d'accoler à chaque phrase le nom de l'auteur qui a ou croit avoir un droit à la priorité. *Un traité doit, en quelque sorte, couler dans un même moule des matériaux divers, et ne contenir, au moment de sa publication, que les faits définitivement entrés ou près d'entrer dans le domaine public.*

Un pareil travail est bien un peu subjectif; l'œuvre entière reflète la personnalité de l'auteur. Je n'y vois d'inconvénient ni pour l'écrivain, ni pour le lecteur, pourvu toutefois qu'on trouve à la base de l'œuvre ce caractère général d'objectivité dont le principe a été posé plus haut.

Je me fais un devoir de remercier ici plusieurs collaborateurs, entre autres M. le docteur BOSE, de Berlin, qui a eu l'amabilité de rédiger, sous une forme concise, les notions les plus importantes concernant la laryngoscopie, M. le docteur RABE, ancien assistant de la clinique chirurgicale de cette ville, qui m'a aidé dans les recherches bibliographiques, et M. WALZBERG qui s'est efforcé d'enrichir l'ouvrage de dessins en partie très réussis, je le crois.

A tous mes meilleurs remerciements!

Je souhaite que ceux qui consulteront ce livre y trouvent le profit que j'en ai retiré en l'écrivant.

Rostock, décembre 1874.

La dernière livraison du second volume de mon Traité de pathologie chirurgicale spéciale a pris des proportions inattendues, qui m'ont empêché de terminer l'œuvre aussi rapidement que j'en avais l'intention. Dans le cours de mon travail j'ai pu me convaincre que les modifications profondes apportées au traitement des plaies, avaient transformé de fond en comble la doctrine des

maladies chirurgicales des extrémités, d'où la nécessité de donner à cette partie une extension plus grande, d'autant plus que, grâce à la nouvelle méthode de traitement, nous nous trouvons encore en pleine révolution. L'influence considérable exercée par LISTER n'apparaît jamais avec autant d'évidence que lorsqu'on est obligé, pour écrire un traité, de revoir une à une les diverses affections chirurgicales. Nous n'avons plus les mains liées, comme autrefois, par le danger que les maladies accidentelles des plaies faisaient courir aux individus blessés ou venant de subir une opération, et nous devons nous estimer heureux du changement qui s'est opéré dans notre situation vis-à-vis du malade. Il n'y a pas encore bien longtemps qu'en présence d'une affection chirurgicale, on était forcé de se poser la question suivante: doit-on refuser au malade le bénéfice d'une opération en raison des dangers qu'elle peut entraîner? Cette question, les chirurgiens de la nouvelle école n'auront plus à la discuter, et elle ne leur restera que comme un souvenir légué par les vieilles générations. Cette liberté d'action nous la devons à l'inventeur d'une méthode qui nous permet de déployer au plus haut degré notre activité chirurgicale, tant dans le domaine des opérations que dans celui de la conservation. C'est pourquoi je tiens à le remercier ici publiquement; c'est un devoir de reconnaissance que je remplis de bon cœur. C'est LISTER qui nous a délivré du souci des accidents graves qui, autrefois, venaient, si souvent troubler la marche d'une plaie récente, opératoire ou accidentelle.

Dans l'intérêt d'une prompt terminaison de l'ouvrage, M. le Prof. MAAS de Fribourg-en-Brigau a eu la bonté de se charger de la rédaction des maladies de l'appareil génito-urinaire de l'homme. J'ai la conviction que l'unité de l'œuvre n'en souffrira nullement, et je prie M. MAAS d'agréer tous mes remerciements.

Je remercie également M. le D^r RIEDEL, premier assistant de la clinique chirurgicale, pour le soin qu'il a apporté à la rédaction de la table alphabétique des matières.

Göttingue, le 28 juin 1877.

KOENIG.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La dernière livraison de mon *Traité de pathologie chirurgicale spéciale* avait à peine paru qu'une seconde édition devenait nécessaire. Ce fait est la meilleure récompense d'un travail pénible. Il nous prouve que le moment était bien venu de réunir dans un traité systématique les doctrines actuelles concernant la pathologie et la thérapeutique chirurgicales.

Je suis heureux de voir que, déjà dans cette nouvelle édition, j'ai dû faire un grand nombre de changements et d'additions, afin de me conformer au principe énoncé plus haut *qu'un traité doit contenir au moment de sa publication les faits définitivement entrés ou près d'entrer dans le domaine public*. De nos jours où tant d'intelligences et d'activités collaborent à cette science, une des plus utiles au bien-être physique de l'humanité, il n'y a pas un seul temps d'arrêt, d'autant moins que la sécurité que donne la méthode antiseptique, ouvre chaque jour des horizons nouveaux à nos connaissances et à nos moyens d'action.

Göttingue, janvier 1878.

KOENIG.

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION

Dans le but de faciliter l'usage des différentes parties de mon *Traité de pathologie chirurgicale spéciale*, j'ai divisé l'ouvrage en trois volumes. Le premier est consacré aux affections de la tête et du cou, le second aux maladies du tronc (thorax, abdomen, colonne vertébrale), le troisième à celles des extrémités.

Le premier volume a dû subir de notables changements, et je n'ai pu le faire sans de nombreuses additions. Lorsqu'on veut non seulement fournir à l'étudiant un guide pour ses études, mais encore au médecin praticien un livre qu'il puisse consulter à l'occasion, lorsqu'on voit, d'autre part, grandir chaque jour la tâche imposée à l'art chirurgical, on se trouve naturellement dans l'impossibilité de réduire un ouvrage qu'il a fallu remanier, et dont la première édition remonte à cinq ans.

Göttingue, 19 février 1881.

KOENIG.

PRÉFACE DE LA QUATRIÈME ÉDITION

Malgré toute la peine que je me suis donnée, je n'ai pas réussi, dans la revision de mon *Traité de chirurgie*, à éviter une augmentation du nombre des pages de la précédente édition. Ce qui a nécessité de nouvelles additions, c'est, pour une bonne part, le fait que, dans le cours des dernières années, nos idées se sont modifiées sur bien des points, et d'une manière féconde, grâce aux principes de la méthode antiseptique. Mais, sous beaucoup d'autres rapports également, les progrès rapides de la chirurgie m'ont obligé à de nombreuses additions et corrections.

Göttingue, 9 février 1886.

KOENIG.